

en direct du conseil d'administration adhérer pourquoi ? adhérer à quoi ?

Vous êtes fidèle ou un nouvel adhérent, mais adhérent à quoi et pourquoi ?

Il est plus facile de répondre à la deuxième question : vous avez accompli cette démarche parce que vous vous intéressez à la vie culturelle, parce que la Maison de la Culture vous propose de nombreuses activités dans ses murs et à l'extérieur, parce qu'elle vous fait bénéficier de tarifs préférentiels en tant qu'adhérent.

Or, avoir une carte d'adhérent à la Maison de la Culture signifie que vous faites partie de l'Association de la Maison de la Culture. Qu'est donc cette association ? C'est une association régie par la loi de 1901, vivant de ses ressources propres et de subventions du secrétariat d'Etat aux Affaires Culturelles, de la Ville de Grenoble, du Conseil Général de l'Isère et de quelques collectivités locales du département. Vous pouvez exprimer vos souhaits, suggestions et critiques dans diverses instances de l'Association : le Comité de Patronage, qui rassemble les collectivités, l'Assemblée Générale des Adhérents, qui désigne ses représentants à l'Assemblée de Gestion et à travers elle au Conseil d'Administration.

Vous avez besoin de la Maison de la Culture, votre adhésion le prouve. A son tour l'Association a besoin de vous. Du soutien actif du plus grand nombre de personnes dépendra l'avenir de la Maison en cette période difficile. La Maison de la Culture n'est pas seulement une adresse postale, un numéro de compte chèque, un lieu d'accueil et de création de spectacles, un journal, une équipe de techniciens et d'animateurs, une association... c'est aussi votre affaire personnelle.

LE CONSEIL.

LA CHINE AUJOURD'HUI



Une bonne partie des activités de la Maison de la Culture sera centrée, durant ce mois de janvier (nous débordons sur le mois de février), sur la Chine contemporaine. Disons-le tout de suite, l'ensemble des manifestations présentées ne doit rien à l'actualité, sauf si l'on considère que l'actualité de la Chine est permanente depuis bientôt trente ans.

Avec l'exposition « Images du peuple chinois », c'est un regard de la Chine sur elle-même qui nous est proposé au travers d'affiches, de gravures, de papiers collés. Un moyen de rencontrer la peinture et l'art chinois dans ses aspects graphique et idéologique, loin des « chinoiseries » si à la mode au début de notre siècle.

Avec l'ensemble des films réalisés par Joris Ivens et Marceline Loridan et rassemblés sous le titre « Comment Yukong déplaça les montagnes », le thème reste le même : la vie quotidienne ; mais l'éclairage change dans la mesure où il s'agit, cette fois, du regard subjectif d'occidentaux passionnés.

La projection de cette série de douze moyens métrages montrés rapidement

dans une salle commerciale de la ville au printemps devrait permettre à ceux qui n'ont pu les voir, de le faire d'autant plus facilement que chaque programme sera présenté deux fois.

Enfin le débat : « Vivre en Chine » animé par Hélène Marchisio, qui a passé et qui continue à passer beaucoup de temps dans ce pays, apportera sans nul doute, une masse d'informations vivantes et documentées sur la réalité chinoise d'aujourd'hui, informations que l'on pourra compléter en suivant les visites de l'exposition qu'elle assurera durant sa présence à Grenoble (1).

On trouvera ci-contre et en page 3 les points de vue de Yann Pavie et d'Alain Thomas sur les activités qu'ils ont mis en œuvre respectivement dans le domaine des Arts Plastiques et du Cinéma. On pourra lire aussi avec profit la bibliographie abondante sans être exhaustive que Dominique Labbé a établie pour les lecteurs de « Rouge et Noir ».

J.L.

A leurs façons, ces images sont enseignement et témoignage.

Yann PAVIE.

images du peuple chinois

Organisée à l'initiative de la commission Art des Amitiés franco-chinoises, et réalisée à la Section A.R.C. du Musée d'art moderne de la Ville de Paris en mars-avril 1975, cette exposition présente une somme de documents sur la production actuelle de la Chine en arts plastiques et visuels. Cette documentation rassemble un grand choix de reproductions, telles qu'elles sont largement diffusées en Chine même, justement sous forme d'images.

Le terme d'« image », pris dans le titre de l'exposition, désigne précisément le sens de la création artistique chinoise à caractère de masse. C'est dire que, sans même parler d'effet d'art, sans signifier l'effet d'une technique particulière, il comprend d'emblée le processus de la création et son implication par rapport au système de diffusion : celui de la reproduction « offset », tirée à des centaines de milliers d'exemplaires, disposant d'un vaste jeu d'images. Et ces images devenues, elles aussi, quotidiennes donnent lieu à l'actualité d'un imaginaire, qui n'est pas vécu dans un musée, mais bien dans le cadre de la vie journalière.

« Images » encore, parce que l'espace figuratif qu'elles affichent se réfère, dans le dessin des formes et des couleurs, aux scènes de la réalité, comme pour en ponctuer la narration ; la reconnaître. Et la composition de ces images, loin d'être naïve, organise un espace de lecture, un schéma de visualisation, dans le but défini de distribution. Les ouvriers, les paysans et les militaires deviennent des artistes amateurs, collaborent avec les artistes professionnels, quand ceux-ci viennent travailler dans le cadre de l'usine, sur le motif, pendant les travaux agricoles. Tout se passe comme si le quotidien et le travailleur se devaient d'être célébrés, sans exception.

A cet égard, les peintures des paysans du district de Houhsien représentent une pratique originale qui suscita de nombreuses initiatives.



Photos Jo Genovèse

(1) le jeudi 20 janvier

images du peuple chinois

papiers découpés

Les papiers découpés sont collés contre les fenêtres, les linteaux des portes ou contre les lanternes ; ils servent de motifs dans la broderie, l'architecture, l'industrie du meuble. Cet art populaire enrichit et agrémenté la vie quotidienne du peuple. Étroitement lié à la vie des travailleurs, il re-

monte à plus de mille ans et sa popularité est générale.

Quel que soit leur lieu d'origine, les papiers découpés sont partout caractérisés par une grande simplicité de traits et une grande qualité décorative. Cependant, les différences des conditions locales et les goûts font que chaque centre a ses propres thèmes et moyens d'expression.



apprendre de Tatchai et peindre Tatchai

Les paysans de Tatchai (1) ont transformé la « Tanière de loups », un ancien ravin ravagé par les crues, en champs en terrasses avec une couche de sol fertile de plus d'un mètre d'épaisseur...

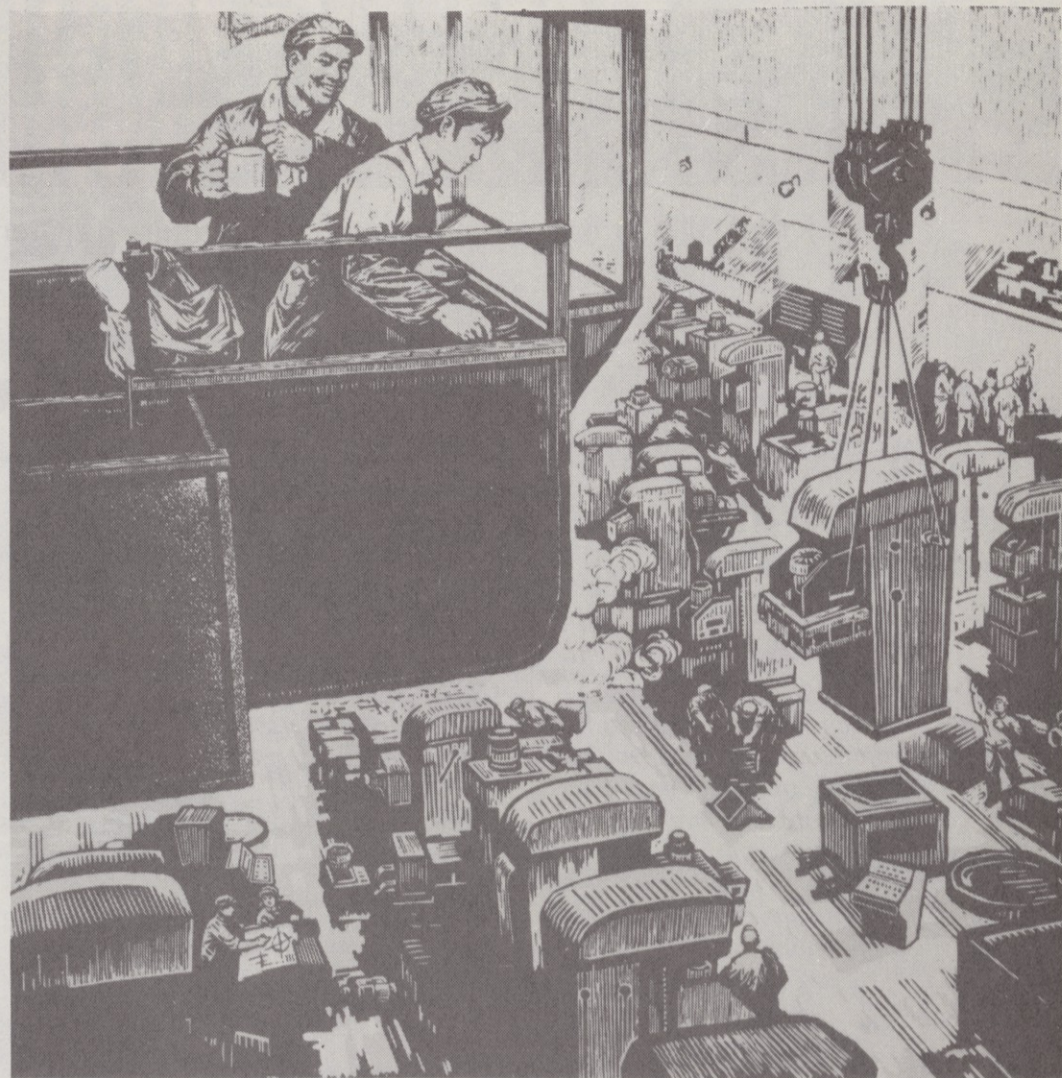
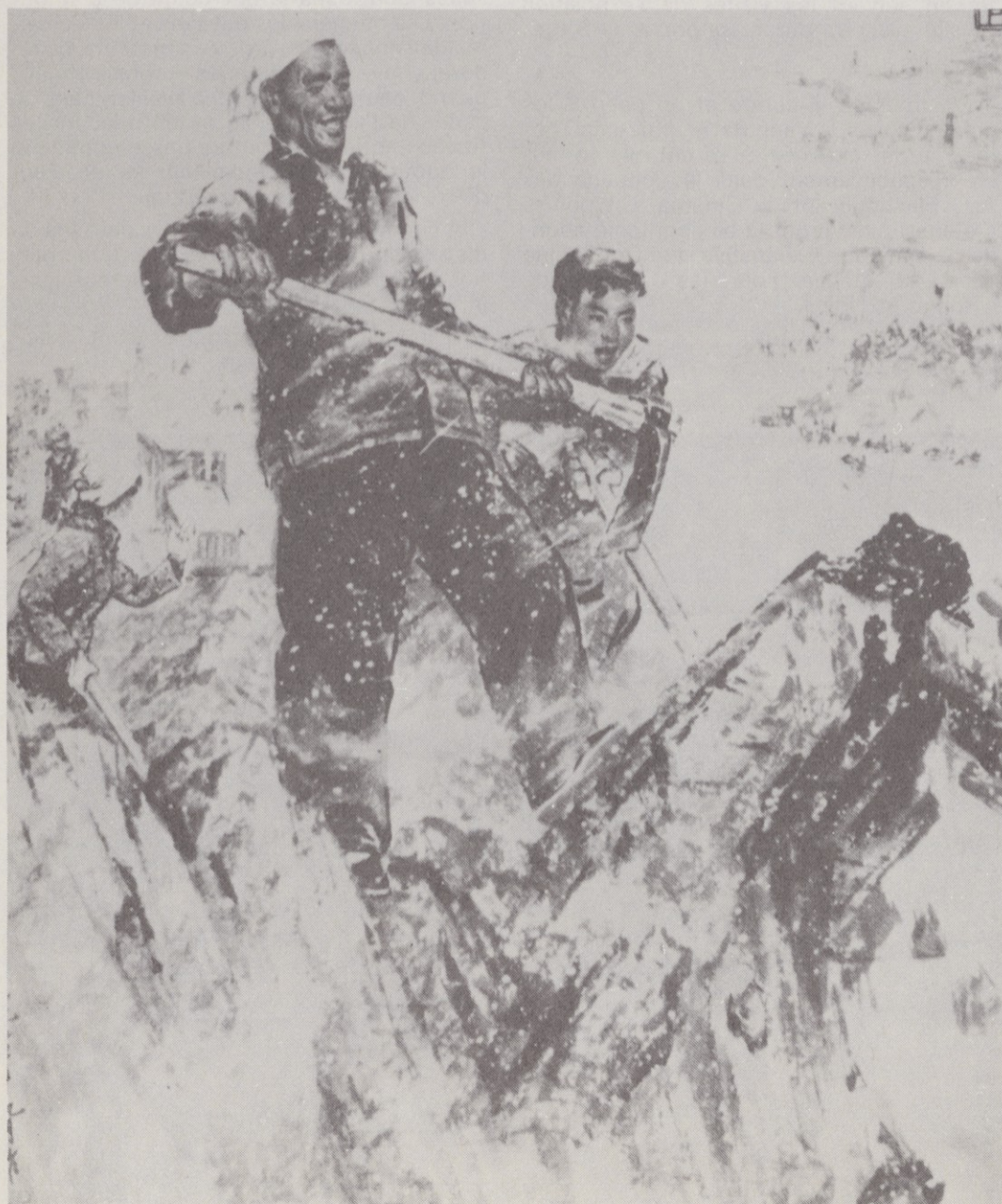
Le nivellement des terres, s'il n'est pas bien rendu, peut facilement donner un effet banal. A partager la vie des paysans, nous avons été impressionnés par leur travail et leur héroïsme ; en même temps, nous sommes parvenus à mieux comprendre l'objectif et la signification de tous leurs efforts dans le déplacement de la terre et des rochers. Une image s'est formée peu à peu dans notre esprit : Tchen Yong-kouei, représentant de la population de Tatchai, pioche en main et vêtu d'une veste de cotonnade grossière, envoie rouler d'un coup de pied un bloc de terre gelée ; le vent glacial et la neige accentuent encore son attitude

énergique et sa fierté face aux éléments. C'est ainsi que ce croquis préliminaire a été achevé durant notre séjour dans le village...

L'expérience acquise au cours de la création de « Piocher sans répit » nous a fait comprendre que la vie est la source de tous les arts. Notre peinture n'aura pas un profond contenu idéologique et ne reflètera pas les héros socialistes si nous nous enfermons dans nos ateliers. Seul le séjour prolongé auprès des travailleurs et la transformation complète de nos propres pensées et sentiments nous permettra de créer des œuvres artistiques révolutionnaires.

WANG YING-TCHOUEN,
artiste peintre du Palais de la Culture
du Chansi (1974)

(1) Cette brigade est un modèle dans la transformation de l'agriculture. Les paysans de Tatchai ont réussi au prix d'efforts considérables à vaincre les conditions naturelles hostiles.



Gravure d'un artiste amateur de Liuta, « la nouvelle génération » souligne le rôle des ouvriers vétérans qui forment les jeunes sur les plans technique et politique.

le sarclage du printemps

par Li Feng-lan



Li Feng-lan est une paysanne de Houhsien, mère de quatre enfants. Elle a 43 ans. Elle explique comment elle a peint cette affiche :

« ... La région de Kouantchong, mon pays natal, produit beaucoup de blé. Au printemps, quand le blé verdit, nous, les femmes, allons dans les champs, pour le sarclage. Le paysage est beau en cette saison. Le vert tendre des emblavures, le rose des pêcheurs en fleur, quel régal pour les yeux ! Comment résister à l'envie de peindre la physionomie des nouvelles campagnes socialistes ? Je me suis mise à observer les autres durant le sarclage. Pendant les pauses j'ai croqué des personnages.

Sur la base de ces croquis, j'ai peint « Sarclage printanier », où figurent seize personnes. La paysanne habillée en bleu au premier plan n'est autre que le chef de l'équipe féminine de ma brigade de production qui m'a servi de modèle. J'ai commencé la création de « Sarclage printanier » en 1972. La première version a subi beaucoup de retouches grâce aux critiques formulées par les masses. Celle qui était exposée à Pékin est la quatrième version, qui présente un certain progrès dans la peinture des personnages... »



Photos X

comment Yukong déplaça les montagnes

Dans la Chine antique, il y avait une fable intitulée « Comment Yukong déplaça les montagnes ».

On y raconte qu'il était une fois un vieillard appelé Yukong (...). Il décida d'enlever, avec l'aide de ses fils, deux grandes montagnes qui barraient les abords de sa maison, à coups de pioche.

Un autre vieillard (...) éclata de rire et leur dit : « Vous n'arriverez jamais, à vous seuls, à enlever ces deux montagnes ».

Yukong lui répondit : « Quand je mourrai, il y aura mes fils (...). Ainsi les générations se succéderont sans fin (...). A chaque coup de pioche, elles diminueront d'autant. Pourquoi donc ne parviendrions-nous pas à les aplanir ? » (...)

Le ciel en fut ému et envoya sur terre deux génies célestes qui emportèrent ces montagnes sur leur dos.

Notre ciel à nous n'est autre que la masse du peuple chinois (...).

MAO TSE-TOUNG
Œuvres complètes T. III, p. 290

Yukong est un événement !

Événement d'actualité par la masse énorme d'informations qu'il apporte sur la vie quotidienne en Chine. Événement cinématographique qui fera date dans l'histoire du 7^e Art. Instrument privilégié d'approche d'un continent lointain, d'un peuple qui représente le quart de l'humanité, de sa culture et ses conquêtes, considérées à bien des égards comme exemplaires par beaucoup de ses visiteurs.

Cette approche diffère, évidemment, des reportages de télévision ou de films comme ceux d'Antonioni qui tentent de draper leurs points de vue dans les formes de l'objectivité pour mieux masquer l'aliénation de leur regard.

Ces films-là cherchent à décrypter des visages, des murs, traquent des fonds de cour, des rideaux de fenêtres dans l'espoir d'y trouver la confirmation de leur propre vision des choses et de leurs idées préconçues au mépris des signes contraires qui les entourent.

A l'inverse, Ivens et Loridan annoncent sans ambage leur prise de parti : leur film témoigne de leur solidarité active avec les luttes du peuple chinois. A cette fin ils utilisent toutes les ressources expressives du cinéma direct (caméra légère, mobile, son synchrone) tout en rompant avec son principal défaut : l'objectivisme.

Au delà des apparences, trompeuses par définition, ils cherchent à mettre en évidence (à mettre en scène) les signes qui expriment le plus justement la réalité objective de la situation.

A cet égard, ils réussissent à réaliser l'unité tant recherchée par les artistes du contenu et de la forme.

A.T.

Comment avez-vous choisi les thèmes, les sujets, les lieux de tournage ?

J.I. — Nous pouvions vraiment aller partout, sauf filmer dans les installations nucléaires. Nous aurions même pu aller au Tibet, seules des raisons de santé m'en ont empêché. Nous étions vraiment dans une position très privilégiée. Remarquez que nous devions chaque fois mériter à nouveau la confiance et justifier nos projets. Dans chaque nouvel endroit, nous devions lutter pour conquérir notre liberté. La tendance naturelle des gens, c'est de ne montrer que l'aspect positif des choses, d'embellir la réalité. C'est un problème que, je crois, j'ai rencontré partout dans le monde. Quand on reçoit un invité, on nettoie la table et on range la vaisselle. D'autant plus que lorsque l'invité arrive avec une caméra... Mais je suis très patient, et je prends le temps qu'il faut pour convaincre. Nous savions que c'était important car nous voulions traiter des problèmes difficiles et complexes, puisque notre thème central de réflexion, c'était la Révolution culturelle et les transformations qu'elle a opérées dans les différentes couches de la société chinoise.

M.L. — Nous voulions tenter un film de synthèse. Mais nous nous sommes aperçus que nous ne possédions même pas tous les éléments politiques pour le faire. C'est pourquoi nous avons préféré saisir la réalité dans ce qu'elle a de plus quotidien. Des analyses politiques, après tout, il y en avait déjà plein les livres et les journaux. Ce que pouvait apporter le cinéma, c'était un regard, précisément, sur ce qui est toujours absent de ces textes : le peuple chinois. Les voir vivre, travailler, manger, rire, réfléchir, c'est cela qui manquait le plus en occident. Mais arriver à montrer la vie quotidienne, c'est peut-être le plus difficile dans ce métier. C'est en tout cas le plus long. Il faut parfois passer des mois dans un endroit, sans qu'il se passe rien.

Extraits d'une interview de J. Ivens et M. Loridan réalisée par J.M. DOUBLET et J.P. SERGENT

le réalisateur

Parrain du cinéma révolutionnaire, Ivens filme en 1934 la grève des mineurs du bassin houiller belge : c'est « Borinage » et, en 1937, avec Hemingway, la lutte des républicains espagnols contre les fascistes de Franco : c'est « Terre d'Espagne ».

En 1938, il est en Chine pour témoigner de la résistance du peuple à l'envahisseur nippon : c'est « 400 millions ». Il y remet à un émissaire de Chou En Lai venu clandestinement de Yenan sa propre caméra et 2000 m de pellicule. Cette caméra permettra aux cinéastes révolutionnaires qui en étaient démunis de filmer Mao-Tsé-Toung à Yenan. Elle trône aujourd'hui au musée de la Révolution.

En 1946 c'est « l'Indonésie appelle » sur la grande grève des dockers australiens de Sidney et d'une douzaine d'autres ports pour empêcher la Hollande de livrer des armes aux adversaires du mouvement républicain. De 1947 à 1956 ce sont les films sur les débuts des républiques socialistes de l'Est et leurs rapports avec l'U.R.S.S. En 1958, à nouveau en Chine pour « Lettre de Chine » et « Six cents millions avec vous », il donne des cours à l'École du Cinéma de Pékin pour initier les cinéastes à l'emploi de la couleur.

En 1959, il tourne pour la télévision « L'Italie n'est pas un pays pauvre ». En 1960, il réalise le « Carnet de voyage de Cuba ». En 1965, il est au Nord Vietnam pour filmer la résistance du peuple à l'agression américaine, c'est « le ciel, la terre », suivi très vite du « 17^e parallèle » puis du « Peuple et ses fusils », sur les combattants du Laos, réalisé avec Marceline Loridan et Jean-Pierre Sergent.

En 1965 et 1971 Ivens et Loridan retournent en Chine. Le second voyage dure quatre mois, ils y rencontrent Chou En Lai qui leur reproche de ne pas avoir apporté leur caméra. Ils y conçoivent « Yukong » qui doit analyser les effets de la révolution culturelle sur les mentalités et les comportements des Chinois.

A.T.

la Chine dans les livres

Comme pour l'Amérique latine des années soixante, il y a aujourd'hui un « boom » éditorial sur la Chine et, depuis quelques années, ce pays représente un morceau de choix pour les auteurs et leurs éditeurs en mal de copie. On ne compte plus les « témoignages » de voyageurs pressés de faire le plein d'anecdotes pour des motifs souvent bien éloignés des problèmes chinois. C'est ainsi que l'un des meilleurs chiffres de vente de ces dernières années a été obtenu par un ancien ministre développant un curieux schéma platonicien « intransposable » et pourtant si « gaullien » (1)...

Dans ce flot de livres, il est bien difficile de faire un tri. Toutefois, certains ouvrages, d'ailleurs généralement considérés comme des classiques, se distinguent par leur sérieux ou l'intérêt des thèses qu'ils défendent. C'est pourquoi, sans souci d'exhaustivité, nous suggérons quelques lectures à ceux qui désirent éviter les œuvres de seconde catégorie (tous les livres cités sont à la bibliothèque de la Maison).

Sur « **L'histoire de la Chine** », il existe, pour le dix-neuvième siècle, un manuel de base : Chesneaux, Bastid, **Histoire de la Chine** (Paris, Hatier). Pour la Chine contemporaine, les deux ouvrages d'Han Suyin sont particulièrement accessibles et de grand intérêt : **Le déluge du matin** (jusqu'en 1949) et **Le premier jour du monde** (de 49 à 75) (Paris, Stock). Ils racontent de façon très vivante la révolution chinoise et montrent comment le destin d'un peuple s'identifie à la vie et à l'œuvre de Mao-Tsé-Toung. Sur la **révolution culturelle**, l'ouvrage de Daubier (**Histoire de la Révolution Culturelle en Chine**, Paris, Maspéro) est le plus complet quoique un peu officiel dans le choix des documents et des thèses défendues.

Sur **l'économie chinoise**, on ne saurait trop recommander l'analyse de Bettelheim, Charrière et Marchisio (**La construction du socialisme en Chine**, Paris, Maspéro) qui montre les voies originales choisies par le pays pour sortir du sous-développement, répartir équitablement le produit en réalisant l'industrialisation sans condamner les masses rurales au destin tragique de la paysannerie soviétique. C'est ce point précis qu'analyse René Dumont (**La Révolution Culturelle**, Paris, Le Seuil). Les modifications de l'agriculture chinoise n'y sont pas examinées pour elles-mêmes mais comme des solutions concrètes pour supprimer la faim dans le monde et réduire l'extrême pauvreté des deux tiers de l'humanité même si Dumont ne dissimule pas les ambiguïtés et les aspects négatifs de l'expérience chinoise. Enfin, il faut signaler la monographie de Myrdall sur Lieou-Lin (**Un village de la Chine populaire**, Paris, Gallimard) où l'on voit comment la révolution chinoise se traduit dans la vie quotidienne et comment les collectivités du rang prennent en main leur destin. Il s'agit d'une pénétrante observation ethnologique qui prendra place aux côtés des **Enfants de Sanchez**.

Sur **La société chinoise**, on lira avec intérêt le livre de Burchett (**La Chine une autre qualité de vie**, Paris, Maspéro) qui décrit tous les problèmes d'une société qui essaie de donner, dans la vie quotidienne, le maximum d'autonomie à la base. Le problème de la culture et des arts est abordé de façon originale par Michèle Loi (**L'intelligence au pouvoir**, Paris, Maspéro) qui tente de montrer que, les masses s'emparant de la pensée, le rôle des intellectuels tend à s'effacer devant l'utopie d'un monde nouveau sans coupure entre le travail manuel et le travail intellectuel.

Enfin, en cette période agitée que traverse la Chine, il n'est pas inutile de relire **Les habits neufs du Président Mao**, de Simon Leys (Paris, Champ libre), critique de gauche de la révolution et du régime qui, à la lumière des derniers événements, ne manque pas de pénétration malgré ses outrances.

(1) Peyrefitte (A.), **Quand la Chine s'éveillera**, Paris, Fayard, pp. 59 et suiv.

Bibliographie établie par Dominique Labbé.



Photos tirées du film.

COMMENT YUKONG DEPLAÇA LES MONTAGNES

Douze films de court-métrage d'une durée totale de onze heures, réalisés de 1973 à 1975 par Joris Ivens et Marceline Loridan et présentés à la Maison de la Culture en cinq programmes d'un peu plus de deux heures du 7 janvier au 17 février 1977.

PROGRAMME

Vendredi 7 janvier, 18 h et 20 h 30 :

Autour du pétrole
Shanghai :
Impressions d'une ville.

Vendredi 14 janvier, 18 h et 20 h 30 :

Un village de pêcheurs
Une histoire de ballon
Entraînement au cirque de Pékin.

Vendredi 21 janvier, 18 h et 20 h 30 :

Une femme, une famille
Répétition à l'Opéra de Pékin.

Dimanche 6 février, 14 h 30 et 17 h :

La pharmacie
Les artisans
Une caserne.

Jedi 17 février, 18 h et 20 h 30 :

L'usine de générateurs
Le professeur Tsién.

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

la chine

à partir du **14**
images
du peuple
chinois

en collaboration avec
l'association des
amitiés franco-chinoises
exposition

entrée libre

mercredi **19**
à 20 h 45 (petite salle)
débat :

vivre
en chine

avec hélène marchisio,
vice-présidente des
amitiés franco-chinoises

entrée libre

cinéma : **comment yukong**
déplaça les montagnes
de joris ivens et marceline lordan
à 18 h et 20 h 30 (petite salle)

vendredi **7** : autour du pétrole
vendredi **14** : shanghai : impressions d'une ville
un village de pêcheurs
une histoire de ballon
entraînement au cirque de pékin
vendredi **21** : une femme, une famille
répétition à l'opéra de pékin

adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

théâtre

ven. **7**, sam. **8**,
ma. **11** à 9 h 30 et 14 h 30
mer. **5**, j. **6**, mer. **12**
à 14 h 30

j. **13** à 9 h 30
(théâtre mobile)

éclaboussure

par le théâtre de
la clairière

spectacle pour enfants : 8 à 14 ans
enfants : 5 F - adultes : 10 F

j. **20** à 19 h 30
v. **21**, 20 h 45 s. **22**
(grande salle)

la novia

par la compagnie de la mouche
mise en scène : bruno boeglin
spectacle présenté par le C.d.n.a.

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

jeudi **27** à 19 h 30
ven. **28**
sam. **29** à 20 h 45

l'albom
de zouc

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

littérature

samedi **8** à 15 h 30 (bibliothèque)
l'heure de la
critique du livre

dim. **23** à 15 h 30

mar. **25** à 18 h 30

lecture publique :

aujourd'hui, demain
et après...

nouvelles de jean-pierre andrevon
entrée libre

sciences

à partir du **15**
la recherche
bio-médicale
dans la région
rhône-alpes

exposition
entrée libre

s. **13** à 20 h 45
débat :

une nouvelle
pratique médicale
avec des médecins de la
maison médicale de la villeneuve

s. **15** à partir de 16 h
ma. **18**, me. **26**, v. **28**
à partir de 17 h 30

animations
dans l'exposition

s. **8**, j. **20** à 18 h 30

présentation de
"ma santé et moi"

par l'équipe santé de l'u.f.c.s.

entrée libre

sam. **22** à 14 h 30,
17 h, 20 h 30

film d'actualité :
hospital

de fred wiseman
(u.s.a. 1969)

débat à l'issue de
la séance de 17 h

adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

musique

cycle
schubert

ven. **7** à 20 h 45
lieder et pièces pour piano
de schubert, mahler, schoenberg

mer. **12** à 20 h 45
sonatine op. 137 n° 2,
notturmo, trio op. 100
pièces de webern

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

sam. **29** à 18 h
dim. **30** à 15 h

jeune musique

françois sikirdji, piano
œuvres de bach, beethoven,
f. martin, c. franck

adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

cinéma

sam. **1^{er}**, dim. **2**
à 16 h (petite salle)
la flûte enchantée
(suède 1974) d'ingmar bergman
adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

dim. **9, 16, 23,**
30 à 17 h
cinémathèque

prix unique : 4 F

variétés

mer. **5** à 20 h 45
j. **6** à 19 h 30
(grande salle)

les frères
jacques

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

j. **13** à 19 h 30
ven. **14** à 20 h 45
(grande salle)

los indianos

folklore argentin

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

mardi **25**
à 14 h 30 et 20 h 30
mercredi **26**
à 14 h 30 (petite salle)
ciné-familles :

tom foot

de bo widerberg

(suède 1974)

séances de 14 h 30, prix unique : 4 F
séance de 20 h 30 : adh. 7 F, non-adh. 11 F

vie de la maison

mardi **4**
à 18 h 30

samedi **8**
à 17 h

relais-information

exposition

jusqu'au **30**

l'arbre
et la ville

entrée libre



JANVIER
1977

la novia

A LA MEMOIRE DU GENERAL FRANCO

Mise-en scène par Bruno Boëglin
Décors : Alain Cunillera
Costumes : Sabine Jeanson

Dans le cadre de la coopération entre la Maison de la Culture et le Centre Dramatique National des Alpes, celui-ci accueillera dans la grande salle, pour trois représentations, les 20, 21 et 22 janvier, La Novia, un spectacle présenté par la Compagnie de la Mouche, qu'anime Bruno Boëglin. Au delà des relations de bon voisinage entre cette compagnie lyonnaise et le C.D.N.A., ce qu'il convient de souligner, c'est l'intérêt majeur d'un tel spectacle, réalisé par un jeune metteur en scène particulièrement doué et l'appui apporté à une troupe dont les conditions d'existence étaient devenues dramatiques, il y a quelques mois, et demeurant pour l'instant injustement précaires.

Le metteur en scène : Bruno Boëglin

Vingt-cinq ans, neuf ans de théâtre, amateur puis « professionnel », comédien, metteur en scène d'une douzaine de spectacles, animateur de la Compagnie de la Mouche abritée jusqu'alors dans la petite salle de la M.J.C. de Gerland. « Charles XII » de Strindberg en 1972, puis « Le concile d'amour » d'après Oscar Panizza, « Dracula », « Yvonne, princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowicz, déjà présenté au Théâtre de Villeurbanne, révèlent une inspiration inquiète, une maîtrise précoce des problèmes dramaturgiques, scénographiques et plastiques et portent Bruno Boëglin au premier rang du jeune théâtre.

Pour Bruno Boëglin

« Impressions, souvenirs personnels... Pourquoi un critique dramatique mûrissant ne se mettrait-il en scène avec le grand nez, le nez rare qu'il s'imagine de flairer de talents ?

Devant Bruno Boëglin j'ai éprouvé le même frémissement prometteur que devant le jeune Roger Planchon, l'adolescent Marcel Maréchal... Dès les débuts l'odeur qui ne trompe pas d'une passion irrésistible du théâtre, d'un destin qui s'engage à en mourir parce qu'il ne peut se vivre ailleurs que sur un plateau, sous des projecteurs. De suite repéré ce signe du talent : le sens de l'espace. D'un espace habité vibrant dans l'ombre et la lumière par les rapports de tension qui s'établissent entre les objets et les personnages...

Aujourd'hui, avec « La Novia », le public reçoit en plein cœur la vision de ce jeune

homme fou de théâtre - je continue de l'appeler ainsi - qui chante dans son silence et dans ses cris l'Espagne qui a tant attendu et qui attend encore... »

Jean-Jacques LERRANT.

propos sur la novia

« On peut se poser la question : Pourquoi en février 1976 une pièce intitulée « La Novia » ?

C'est toujours dans la recherche d'un théâtre cruel, d'un théâtre qui ne démontre pas mais qui montre littéralement les choses, un théâtre qui sort de l'ornière de la littérature et de la psychologie, que s'est présentée à nous la pièce d'Alberti : « Nuit de guerre dans le Musée du Prado » qui est une espèce de rêverie fondée sur un fait réel, novembre 1935 en Espagne. A cette époque, les partisans républicains ont déclenché une véritable opération de sauvetage du patrimoine artistique espagnol. C'est ainsi que tous les tableaux entreposés dans le Musée du Prado à Madrid furent descendus dans les caves du Musée pour être ensuite emmenés à Valence.

C'est de cette étrange cohabitation et de la confrontation des partisans républicains et des chefs-d'œuvre de la peinture espagnole et notamment des toiles de Goya sur « les désastres de la guerre » qu'est née pour nous cette histoire fantasmée de l'Espagne de 1931 à nos jours. Histoire à l'intérieur de laquelle il y a pour ces partisans républicains à la fois une notion de défense de ces tableaux ainsi qu'une lutte armée contre le fascisme.

La Novia, c'est-à-dire la fiancée.

Une femme sillonne le spectacle du début à la fin, de 1931 à nos jours. C'est l'histoire en train de se faire, c'est le cœur, l'âme de l'Espagne...

Contrairement à ce qu'on pourrait croire « La Novia » n'est pas une pièce historique ; c'est davantage une fable, un parcours sur l'Espagne de 1931 à nos jours. Toutes les périodes historiques n'ont pas la même importance, certaines se télescopent mais on assiste quand même à la République de 1931-1936, au coup d'Etat de 1936, aux deux ans et demi de la guerre civile puis à la période qui s'étend jusqu'à nos jours. Cette période qui suit la guerre civile est représentée par une tempête de sable arrivée avec Franco qui recouvre les corps de toutes ses victimes.

C'est le vent de sable venu du Sahara espagnol qu'on appelle Chergui. Ce vent est à la fois l'image du temps qui passe et aussi d'une réalité malheureusement immobile malgré la mort du dictateur. Aujourd'hui souffle à nouveau le Chergui qui remet en danger la paix dans le Bassin Méditerranéen et ce n'est pas par hasard si à la fin du

spectacle sur une plage se promènent des touristes américains.

Il est difficile de parler d'actes comme dans un spectacle classique, il est plus facile de parler de moments. Il y a à peu près 20 moments ce qui donne un spectacle d'une durée de deux heures. Le décor est important, très lourd, réalisé en béton. Décor fonctionnel mais assez dangereux car tout descend du plafond, le matériel de la vie quotidienne dont les partisans vont se servir pendant leur passage dans la cave ainsi que tous les personnages du spectacle. Tout arrive du plafond, situé à six mètres du sol.

En conclusion, la question qui se pose et à laquelle les spectateurs auront à répondre : « S'agit-il d'une pièce politique ? » Il me semble que c'est toujours une fausse question. Car en réalité tout est politique au théâtre, une entrée, le choix d'un costume, un déplacement, un éclairage est politique. Il n'y a pas de geste innocent, il n'y a pas de parti-pris innocent, sans signification ».

Interview de Bruno Boëglin
réalisée le 2 février 1976.

le théâtre de la clairière dans « éclaboussure »

Parmi les compagnies qui travaillent en direction du jeune public, l'une des plus anciennes est assurément celle du Théâtre de la Clairière, créée et animée par Miguel Demuynck. Cette compagnie trouve son origine dans les C.E.M.E.A. (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active) qui, avec d'autres mouvements, ont beaucoup contribué, dans la France de l'après-guerre, à la sensibilisation et à la formation des enseignants aux méthodes permettant un renouvellement ou un élargissement de la pédagogie.

C'est dans cette perspective que le Théâtre de la Clairière réalise ses spectacles, tournant le dos, de ce fait, à une conception « lénifiante » du théâtre pour enfants, telle qu'on la mettait en œuvre il y a quinze ou vingt ans.

Eclaboussure, c'est un spectacle qui allie les références aux choses de la vie à une technique consommée de la mise en scène, et en particulier de l'appel aux qualités corporelles, voire à l'acrobatie. Les enfants de 8 à 14 ans peuvent y trouver des motifs de satisfaction, d'autant que leur attention n'est pas trop longuement sollicitée, puisque trois séquences de caractère très différent composent **Eclaboussure** :

1. **Jeux autour d'une malle** : à travers un assemblage de tubes, sept comédiens se chamaillent pour parvenir, chacun, à raconter une histoire...

2. **Les jumeaux** : deux jumeaux piaffent d'impatience dans le ventre de leur mère : sous la forme de deux comédiens suspendus dans le vide, et vivant avec humour et poésie une journée « d'avant la naissance ».

3. **La soupe** : le jour de la soupe, « A table » ! Mais le père avait compté sans... SA JEUNESSE, qui s'invite. Désastre dans la salle à manger, éclats de soupe, éclats de rire. Eclaboussures...

Et il faut ajouter qu'au cours de la représentation, les jeunes spectateurs font des propositions de situations, de personnages, qui sont joués immédiatement en improvisation par les comédiens.

Jean DELUME.

l'albom de Zouc

Pour appartenir à la génération des « moins de trente ans », Zouc n'en a pas moins déjà derrière elle un solide passé théâtral. Cette enfant du Jura suisse étudie d'abord aux conservatoires de Neuchâtel et de Lausanne avant de s'inscrire à Paris au cours de Tania Balachova. Dès 1970, elle se fait remarquer dans une pièce de Ionesco (**Jeux de massacre**) montée par Jorge Lavelli. Cette même année, elle se lance dans le « one woman's show » au café-théâtre de la Vieille Grille : c'est la première version de **l'Albom de Zouc**, qui, d'emblée, attire l'attention. Un passage par l'opéra de Lyon (elle tient le rôle de la Huppe dans **Les oiseaux**, d'après Aristophane), un premier contact avec la télévision (qui s'intéressera souvent à elle par la suite), puis c'est la reprise de **l'Albom**, qui triomphe à Paris lors de la saison 1972-73 (à l'Atelier, puis au Vieux-Colombier), et qu'elle « emmène » en tournée en France et à l'étranger.

Seule en scène pendant deux heures, Zouc travaille « sans filet », sans cette relative « sécurité » que peut apporter la présence d'un autre comédien, ou la perspective d'une prochaine réplique. Car les répliques de l'autre - c'est elle aussi qui les assume... Et au fil des séquences, l'autre varie au gré de ses souvenirs ou de son imagination. Il y a la petite bonne qui dialogue avec ses patrons, son médecin. Il y a la voisine qui téléphone à une autre voisine, et ça n'en finit plus. Il y a vingt scènes, vingt « incidents » de la vie quotidienne qui nous semblent si naturels, si habituels... Et voilà que Zouc nous les rend soudain présents, obsédants : la caricature est alors souvent perfide, on se sent au bord d'un certain malaise - et puis brusquement éclate le rire libérateur.

D'autant qu'une pointe d'accent jurassien surgit à point nommé pour nous « mettre à distance », nous rappeler que nous feuilletons un album - et non un traité de sociologie... Et même si nous savons que certaines des histoires de Zouc font partie de « son » histoire...

« Dans **l'Albom**, dit-elle, je n'invente rien, j'imité seulement les gens, leurs gestes, qui m'ont frappée. Je montre comment ils se défendent ou se protègent. »

Quant à cette robe noire toute simple qui est devenue un peu son uniforme, on peut s'interroger à son sujet, ou même philosopher... La réponse est là aussi toute simple, il suffisait d'y penser, pas vrai ?

« Le noir, c'est pratique », dit Zouc.

J.D.



photo Gérard Amsellem



photo Jack Touroute

la galerie de prêt
de la maison
de la culture

choix d'œuvres
d'artistes contemporains

L'AVEZ-VOUS VISITÉE ?

La Maison de la Culture édite

POESIE PARMIS NOUS

14 numéros (2 F.)

RECUEILS 8 F.

- La Ville (1975)
- La Mort (1976)
- Quel Amour ?

(à paraître en février 1977)

en vente à la bibliothèque de la Maison
de la Culture de Grenoble.

**APPRENEZ
A DANSER**

Avant d'aller au Bal

toutes danses à la mode

Paso - Valse - Tango - Rock etc.

Cours AVELINO

9, rue St Jacques - Grenoble

Tél. 44.81.08

la recherche bio-médicale

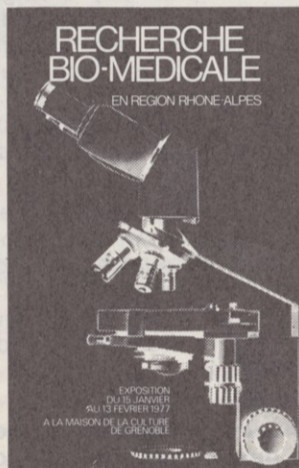
Le Comité Recherche et Développement de la région Rhône-Alpes a pour but d'analyser la région sur le plan de la Recherche, dans le cadre du VII^e plan.

Au cours de ses travaux, le Comité a jugé utile de mettre l'accent sur la Recherche bio-médicale dans la région Rhône-Alpes. Un groupe de travail a été constitué et a réalisé une exposition destinée à présenter les points forts de la région dans le domaine bio-médical. Les responsables du Comité d'organisation ont retenu les thèmes de cette manifestation. Un certain nombre d'entre eux sont présentés dans la Maison jusqu'au 13 février.

Ce sont les suivants : la biologie des membranes, l'épidémiologie, la néphrologie, la virologie, la neurologie, thérapeutiques nouvelles.

Monsieur Michel Soutif, président du Comité « Recherche et Développement » Rhône-Alpes et ancien président de l'Université scientifique et médicale développe ci-dessous les raisons de cette exposition tandis que son successeur à la tête de Grenoble I, M. Gabriel Cau situe l'importance de la recherche bio-médicale pour la connaissance des mécanismes humains tout en montrant sa complexité et son aspect pluridisciplinaire. On trouvera, par ailleurs le programme détaillé des activités d'animation prévues à l'occasion de cette exposition.

André GIRAUD.



pourquoi une exposition ?

La recherche scientifique et, dans une mesure presque aussi importante, la recherche appliquée qui ne peut guère s'en dissocier, doivent être avant tout envisagées sur le plan international où se rencontrent tous les grands courants de la pensée humaine. Certes la planification de la recherche dans un grand pays développé est affaire nationale et doit être décidée « in fine » au niveau central. Mais il est nécessaire, il est indispensable qu'au niveau de la région, à l'endroit où le potentiel existant est bien connu, un recensement des projets et des besoins soit effectué et serve de base au travail national.

C'est ce travail que s'efforce d'effectuer le comité Recherche et développement de la région Rhône-Alpes.

Ce travail que peu d'autres régions françaises ont mené à bien, n'est pas facile et subit des fortunes diverses. Si, dans le domaine des sciences exactes, il est maintenant bien admis que l'intelligence des Provinciaux n'est pas sensiblement inférieure à celle des Parisiens ; si même, il est largement admis qu'il existe des laboratoires de tout premier niveau sur le plan international en Rhône-Alpes, il ne semble pas en être de même dans toutes les disciplines où malgré des protestations de pure forme, l'idée que seule la région parisienne

représente un potentiel international digne de l'intérêt des pouvoirs publics, reste solidement ancrée dans le conscient et le subconscient de la plupart des intéressés.

Le cas de la Médecine est intermédiaire entre celui des sciences exactes et celui de certains domaines littéraires, où il est encore nécessaire de soutenir sa thèse à Paris pour avoir un quelconque avenir dans l'Enseignement supérieur. Il existe plusieurs universités provinciales, dont les diplômés ont valeur reconnue. Mais au niveau de la recherche biomédicale, la situation est moins claire et il nous est apparu nécessaire d'affirmer avec force la valeur de la région Rhône-Alpes dans ce domaine.

Nous avons choisi pour cela la voie d'une exposition limitée à certains thèmes.

Pourquoi une exposition ? Pour pouvoir toucher le maximum de personnes.

Mais aussi parce qu'il nous semble que la recherche dans ce domaine, peut-être plus encore que dans d'autres, est l'affaire de toute la nation et que l'on doit faire un effort pédagogique et social pour que tous ceux qui le souhaitent, connaissent le travail fait en ce domaine.

Pourquoi nous limiter à quelques thèmes ? Est-ce à dire que seuls quelques spécialistes de la région sont dignes d'intérêt ? Il est cependant clair que toutes les équipes médicales des CHU de la région effectuent un travail de recherche dont le volume global est considérable et l'intérêt fondamental, mais, outre que l'exposé des faits relèverait du catalogue ou de l'encyclopédie, une telle activité se retrouve en de nombreuses autres régions et ne singularise pas la nôtre. Nous avons laissé aux universités le soin de présenter l'ensemble sous forme d'un thème global, tandis que nous réservions un nombre très limité de thèmes spécifiques aux recherches qui mettent en œuvre plusieurs équipes de niveau international chacune et qui sont représentées dans les deux grands centres de la région.

Nous nous sommes enfin efforcés, de parti-pris, de classer les faits scientifiques en priorité et non les équipes et les hommes, afin de reléguer au second plan le côté personnel que revêt parfois la compétition dans ces domaines.

Un des traits essentiels de cette exposition est son caractère Rhône-alpin unitaire. Nous voulons montrer que dans chacun des domaines décrits, il existe des équipes à Lyon et à Grenoble, dont le travail est complémentaire et non antagoniste. C'est pourquoi la même exposition et les mêmes manifestations sont prévues dans les deux villes, deux semaines consécutives.

M. SOUTIF.

pour quelle recherche ?

Qui n'a éprouvé une sensation anormale sans se poser la question : « que m'arrive-t-il ? », sans chercher à savoir le pourquoi, sans déclencher une quête auprès de celui sensé détenir la connaissance. A une époque où toute valeur est remise en cause, la santé reste le bien par excellence qui doit être défendu contre les agressions les plus diverses. Le médecin, le pharmacien, le vétérinaire en un mot l'homme de santé prend le relais, provoque l'enquête, transmet la demande, faute de réponse satisfaisante, à la recherche médicale.

Face à l'homme, cet inconnu, comme le dénommait Alexis Carrel, face à toutes les énigmes posées par la vie humaine et par son devenir, la recherche biomédicale, à la

quelle concourent non seulement médecins et pharmaciens, mais savants de toute discipline, s'efforce de découvrir les secrets de la vie, de l'organisation cellulaire, de la transmission du code capable d'élaborer un être humain, les mystérieux modes d'adaptation ou de réaction aux multiples situations agressives de l'environnement pour trouver les moyens les plus efficaces et les moins dangereux de protéger, de restaurer la santé. Des progrès de la recherche biomédicale dépend la qualité de la vie de demain.

Interface de la recherche pure et de la recherche appliquée, la recherche biomédicale nécessite l'usage d'un matériel de plus en plus complexe, de plus en plus coûteux pour rendre perceptible l'imperceptible et atteindre les échanges extrêmes à la phase moléculaire ou même atomique, pour doser l'impondérable, au sein de la cellule, pour isoler l'inséparable, c'est-à-dire pour parvenir aux limites du possible actuel. Elle exige la constitution d'équipes avec mise en commun de connaissances les plus variées : le biologiste travaille avec toutes les sciences physiques, le généticien avec le mathématicien, le chirurgien avec le mécanicien, l'épidémiologiste avec l'informaticien. Une coopération fructueuse, née d'échanges réciproques, telle que celle entre médecins universitaires et le LETI du Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble, donne naissance à des réalisations bénéfiques pour la compréhension du fonctionnement de l'organisme humain, pour la détection de perturbations localisées, pour la correction de désordres dus à la maladie.

En suscitant une exposition sur la recherche bio-médicale, la mission régionale pour le développement et la recherche a voulu sortir de l'ombre toute une fraction de la recherche moins valorisée que celle illustrée par les exploits techniques du nucléaire ou de l'astronautisme spatial. Cette exposition veut montrer, sous un échantillonnage limité des recherches poursuivies, l'important potentiel régional en recherche biomédicale et les possibilités méconnues par les pouvoirs publics, par l'industrie privée et même par les universitaires de développer cette recherche tant à Grenoble qu'à Lyon.

Gabriel CAU

MA SANTE ET MOI

« Peut-on être responsable de sa santé ou doit-on la confier entièrement au médecin ? » Tel est le thème central de la brochure de l'U.F.C.S. (Union Féminine Civique et Sociale) « Ma Santé et moi », éditée par la Maison de la Culture (1)...

Au cours des mois de janvier et février, des militantes de l'U.F.C.S. seront présentes dans la Maison pour réfléchir avec vous sur la façon dont on peut prendre en main sa santé de façon quotidienne. Rappelons que cette brochure est en vente à la Maison de la Culture et à l'U.F.C.S. (5, rue Palanka, tél. 44.48.02) au prix de 2,50 F.

(1) Voir Rouge et Noir (80), novembre 1976, p. 7

UNE NOUVELLE PRATIQUE MEDICALE

Il n'est plus difficile de rappeler l'existence de la Maison médicale. Mais, au delà des difficultés qui ont accompagné la naissance de l'expérience, l'équipe de la Maison viendra exposer la philosophie de son action et nous montrer que de nouvelles formes de médecine sont possibles en dehors de l'alternative classique : cabinet ou hôpital.

programme des activités d'animation

Samedi 8 janvier à 18 h 30

Présentation de la brochure : « Ma Santé et Moi » par l'Union Féminine Civique et Sociale (U.F.C.S.).

Judi 13 janvier à 20 h 45

Débat : « Une nouvelle pratique médicale » avec des médecins de la Maison médicale de Ville-neuve.

Samedi 15 janvier à partir de 16 h

Dans l'exposition elle-même, le professeur Ambroise-Thomas animera une discussion concernant les conditions de transmission, la répartition géographique et l'évolution des maladies parasitaires.

Mardi 18 janvier à partir de 17 h 30

Discussion dans l'exposition avec M. Chabre, biophysicien.

Judi 20 janvier à 18 h 30

Présentation de la brochure « Ma Santé et Moi » par l'U.F.C.S.

Samedi 22 janvier à 18 h 30

Débat avec des représentants du personnel hospitalier à la suite de la projection du film « Hospital ».

Mercredi 26 janvier

à partir de 17 h 30

Animation dans l'exposition avec M. Sussillon, biologiste.

Vendredi 28 janvier

à partir de 17 h 30

Le docteur Benabid parlera des techniques hospitalières d'avant-garde en Neurochirurgie.

film d'actualité hospital

de Fred Wiseman (U.S.A. 1969)

Le grand hôpital « Métropolitain » de New York, les salles d'attente, les blocs opératoires, les consultations. Le personnel soignant efficace, très humain mais qui se heurte aux salles pleines, aux locaux exigus, à la circulation intensive dans les couloirs et aux structures administratives qui codifient, distribuent les aides et reflètent l'impuissance de ce système face aux besoins. Durée : 1 h 15.

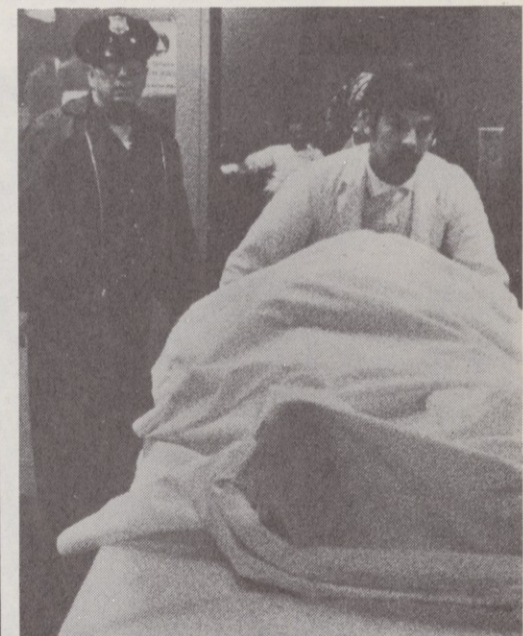


photo tirée du film



Le 1er magasin de linge de maison et d'habillement du Sud-Est.

LA PROVIDENCE

Grenoble, 2 rue Thiers et 18 Grand-rue Succursales à Annecy, Chambéry et Crest.

Ets. P. Troujman fondé en 1892

à qualité égale,
des prix inégalés

1, rue Casimir-Perier
38000 GRENOBLE
Tél. 87.20.71

TOUS LES LIVRES

Livres pour enfants
Romans - Sport
Actualité politique et sociale
Livres utiles - Livres cadeaux

SPECIALISTE
DES COLLECTIVITES

RECOMMANDEZ-VOUS
DE CETTE ANNONCE

A L'OURS BLANC

ANDRE PINSON

Foureur Spécialiste
1, rue de bonne

Le plus grand choix de la région.

Commencez l'année d'un bon pied avec une bonne vue grâce aux lunettes

d'OPTIQUE ARLEQUIN

107 ter galerie de l'arlequin - grenoble
téléphone 09.28.35

baromètre - boussole - hygromètre
altimètre - thermomètre - jumelles
longues vues

lecture publique aujourd'hui demain et après

nouvelles de J.P. Andrevon

N'espérant pas en une séance de lecture présenter un panorama complet des différents aspects de la Science Fiction, nous avons préféré choisir un seul auteur. Il s'agit de Jean-Pierre Andrevon, qui habite Grenoble. Nous avons en effet plus adhéré à la vision, qu'il nous propose de la Science Fiction, qu'à d'autres formes de cette Science Fiction.

C'est dans l'avant-propos de « retour à la terre » que J.P. Andrevon expose les raisons de ses choix.

« Trop longtemps la Science Fiction s'est prétendue (ou plutôt on l'a prétendu pour elle) "littérature d'évasion", est allée vaudouiller dans les étoiles, prônant un peu trop innocemment pour être honnête des "valeurs" ressemblant étrangement à l'expansionnisme, à l'impérialisme, au bellicisme, à l'anthropocentrisme et au racisme... On sait que dire "je ne fais pas de politique" est une manière subtile d'en faire.

Alors revenons sur terre, riche gisement thématique qui peut donner à s'exprimer sans avoir besoin d'aller dans les étoiles. Lorsqu'on vit dans un monde où les nations dites civilisées font confiance à la dange-

reuse production nucléaire pour satisfaire à leur soif dévorante d'énergie et sacrifier au mythe de la croissance à tout prix; un monde où les 2/3 de l'humanité souffrent de malnutrition, où la population aura doublé d'ici à l'an 2000, et qui compte néanmoins de fiers tribuns prêchant la natalité à outrance; un monde où des noirs sont encore parqués, exploités et torturés sur leur propre terre, où des indiens sont encore massacrés scientifiquement sur leur propre terre, un monde où il ne fait pas toujours bon être juif, arabe, homosexuel et où l'image du corps et l'usage qu'on peut en faire sont encore tabous, un monde que le capitalisme privé ou d'Etat assassine jour après jour à coups d'engrais et de béton, de DDT et de marées noires ou rouges, de défoliants et d'atomes errants, où Minamata donne la main à Hiroshima et Auschwitz à Santiago du Chili... Lorsqu'on vit dans ce monde-là, oui il est bon de s'y arrêter, de tirer, d'essayer d'y voir clair. Et aussi de se délivrer de l'horreur qu'il vous communique - même si c'est par le biais commode et finalement peu glorieux d'un récit de Science Fiction. » (Dimanche 23 à 15 h 30 et mardi 25 janvier à 18 h 30.)

rappels...

Constatant le nombre important de retardataires, la Maison de la Culture vous demande de bien vouloir **respecter les horaires de spectacles indiqués sur les billets.**

Il est tout particulièrement recommandé aux groupes venant en cars organisés de prévoir une marge de sécurité au départ d'au moins un quart d'heure.

Le respect du public et du travail des artistes nous impose **d'interdire généralement l'accès des salles lorsqu'un spectacle est en cours.** Les retardataires s'exposent donc à ne pouvoir assister à tout ou partie du spectacle et nous tenons à ce qu'ils en soient avertis.

Si vous n'avez pas renouvelé votre abonnement, ce journal est le dernier que vous recevrez. Nous rappelons que l'adhésion à la Maison de la Culture et l'abonnement à Rouge et Noir peuvent être couplés :
Adhésion seule : 10 F
Adhésion + Abonnement : 16 F
Abonnement seul : 12 F

ROUGE et NOIR

Le prix de l'abonnement annuel est de 12 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble Cedex

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : J. LAEMLE - Rédaction : Jean-Pierre BAILLY, Philippe de BOISSY, Jean DELUME, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Dominique LABBE, Jean-Marie MOREL, Yann PAVIE, Alain THOMAS - Mise en page : Albert PETERS
Tirage : 16 000 exemplaires

Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble
Téléphone : 25.05.45

Commission paritaire des publications : n° 51-687
Prix : 1,50 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble - Téléphone : 44.24.37

avant projet

FEVRIER 77

2, 4 et 6

« Le Trouvère » de Verdi

Le 5

Littérature :
« L'Heure de la critique du livre »

Le 6

Cinéma : « Comment Yukong déplaça les montagnes » (suite)

11 et 12

Théâtre : « La Charette »
par les Comédiens Emigrés
de Grenoble

16, 17, 18, 19

« Le Misanthrope » de Molière
par le T.N.S.

Le 17

« Comment Yukong déplaça les montagnes »

18, 19, 20

Cinéma : Films sur
l'Asie du Sud-Est.

Du 22 au 26

Rencontres
de la décentralisation musicale
(8 concerts et un colloque)

22 et 23

Cinéma-enfants

Expositions
jusqu'au 13

La recherche bio-médicale
dans la région Rhône-Alpes

jusqu'au 27

« Images du peuple chinois ».

affaires à suivre...

1. RENCONTRES DE LA DECENTRALISATION MUSICALE

du 22 au 27 février 1977

(en collaboration avec France-Culture)

L'objet de ces rencontres est d'une part, de faire entendre au public différentes équipes (formations instrumentales ou vocales, groupes de recherches) qui poursuivent depuis plusieurs années dans différentes régions de France (à l'exclusion de Paris et de sa banlieue) un travail suffisamment représentatif dans les domaines de la création, de la diffusion et de l'animation musicales, d'autre part, de favoriser la rencontre des responsables de ces groupes avec d'autres personnes confrontées à des titres divers aux problèmes de la décentralisation musicale, en un colloque destiné à la retransmission radiophonique.

Parmi les formations invitées (sous réserve de confirmation) :

- **Pupitre 14** : Ensemble Instrumental attaché à la Maison de la Culture d'Amiens.
- **G.M.E.B.** : Groupe de Musique expérimentale de Bourges.
- **Ensemble Musique Ancienne de Lyon.**
- **Musiciens de la Maison de la Culture de Chalon.**
- **Orchestre de Chambre de Chambéry.**
- **Orchestre de Lyon.**
- **Ensemble Instrumental de Grenoble.**

2. ATELIER PERCUSSION JAZZ

Dans le cadre des prochains « Jours de jazz » du 1^{er} au 5 mars prochains, la Maison de la Culture organise un atelier Percussion animé par le batteur Daniel Humair. Les intéressés peuvent dès à présent se renseigner auprès de la Maison de la Culture, Service Animation Musique.

3. LE MISANTHROPE

Au lendemain des vacances scolaires du second trimestre, le Théâtre national de Strasbourg, que dirige Jean-Pierre Vincent, jouera « **Le Misanthrope** ». Ce spectacle, qui s'appuie sur un dispositif scénique important, et qui a chance de marquer une étape importante dans la carrière de metteur en scène de Jean-Pierre Vincent, sera présenté en grande salle les 16 et 18 février à 20 h 45, et les 17 et 19 février à 19 h 30.

A la demande du T.N.S. et en accord avec lui, il n'a pas été prévu de matinée scolaire. Mais le fait que deux des soirées soient prévues à 19 h 30 devrait permettre aux jeunes spectateurs de prendre contact sans difficultés avec l'une des œuvres les plus riches et les plus profondes composées par Molière.

La vision que le T.N.S. nous proposera de la pièce respectera rigoureusement le texte, et devrait nous aider à mieux comprendre non seulement comment Molière a écrit « **Le Misanthrope** », mais aussi pourquoi il l'a écrit, très précisément en cette année 1666. Des questions qui ne sont pas forcément « innocentes »...

Le prochain numéro de « Rouge et Noir » reviendra plus longuement sur ce qui devrait être, pour tous les « publics », l'un des « temps forts » parmi les spectacles accueillis cette saison à la Maison de la Culture.

Les expositions au musée durant la saison 1977

Faute de place, nous n'avons pas pu insérer dans le dernier numéro de « Rouge et Noir » les perspectives de travail du Musée postérieures à la présentation de l'exposition « 100 dessins du Musée de Grenoble » à la Maison de la Culture. On les trouvera ci-dessous accompagnées d'une bibliographie destinée à ceux qui désiraient approfondir leur information et leur réflexion sur le renouveau de la fonction et de l'espace muséographiques.

Janvier et février 1977

Fantin-Latour : un peintre grenoblois, une famille de peintres du XIX^e siècle.

Février et mars 1977

Rétrospective de l'œuvre graphique de Richard Hamilton. Cet Anglais à l'origine du « Pop », n'a jamais ou pratiquement jamais exposé en France. Contemporain de Francis Bacon et de Eduardo Paolozzi, il sera en principe là pendant une semaine et travaillera avec différents groupes.

Mai et juin 1977

« Trois musées face à la création contemporaine » (Marseille, Saint-Etienne, Grenoble). Exposition qui montrera les acquisitions faites par chacun depuis les années 50 à 76. Destinée à être présentée ensuite en octobre 77 au Centre Beaubourg, elle peut constituer une mise en question intéressante du rapport Paris-Provence.

Juillet 77

Willem de Kooning et Jean Degottex : une rétrospective en dix tableaux du travail de ces deux peintres et une présentation d'œuvres récentes dans des techniques différentes.

Octobre 77

Quatre critiques face à l'art contemporain. Chacun d'eux présentera un choix d'œuvres ou d'artistes et s'expliquera sur sa sélection.

Octobre à décembre 1977

La bande dessinée française avec la participation des créateurs contemporains (Bretecher, Bonnot, Giraud, Masse, Druillet, etc.), préparée avec des dessinateurs habitant la région Rhône-Alpes.

Bibliographie :

Germain Bazin, « Le temps des musées », Ed. Desoer, 1967.

Luc Benoist, « Musées et muséologie », Que sais-je n° 904.

Pierre Bourdieu et Alain Darbel, « L'amour de l'art », Ed. de Minuit, 1966.

Pierre Gaudibert, « Musée d'art moderne, animation et contestation », Revue d'esthétique n° 3-4, décembre 1970.

Pierre Gaudibert, « Action culturelle : intégration et (ou) subversion », Ed. Casterman, 1972.

Jean-Claude Lebensztejn, « L'espace de l'art », Critique n° 275, avril 1970.

Yann Pavie, « Vers le musée du futur », Opus International, 1971.

Entretien avec Pontus Hulten, Opus n° 24-25 ; **E. de Wilde**, Opus n° 27 ; **P. Gaudibert**, Opus n° 28 ; **H. Szeemann**, Opus n° 36 ; **Vitry sur Seine, un lieu commun de la culture**, Opus n° 37.

L'Art Vivant, n° 35, « **Le musée en question** », déc. 1972.

isère 38580 2500 habitants / 475m d'altitude / à 40 km de Grenoble et à 38 de chambéry
au cœur des Alpes du Dauphiné
S.N.C.F. ligne de Paris Grenoble. / Autocars directs de Grenoble à Allevard.

ALLEVARD

Situé à un quart d'heure de la station de sports d'hiver du Collet (1450 m à 2100 m)
— 10 téléskis
— 2 télésièges
— 20 pistes balisées pour débutant et skieur chevronné
et à 30 minutes de celle des 7 Laux - Le Pleyne (1450 m à 2100 m)
— 50 km de pistes balisées

RENSEIGNEMENTS : S.I. d'Allevard ouvert toute l'année : 97-52-31
Thermes d'Allevard : 97-56-22
Mairie d'Allevard : 97-50-24
Remontées mécaniques Collet : 97-52-75
Remontées mécaniques Pleyne : 97-50-99

TERRAINS INDUSTRIELS

Zones Artisanales
Zones touristiques
Entièrement aménagés



Pour tous renseignements : **sadi**

170, Rue de Stalingrad
38100 GRENOBLE
Tél. (76) 09-06-45




MANTELLO ELECTRONIQUE

Le Rondeau - ECHIROLLES
Auditorium 72 m² Parking assuré

ciné reprise la flûte enchantée

de Ingmar Bergman (Suède 1974)

L'opéra de Mozart porté à l'écran grâce à la télévision suédoise par le plus connu des cinéastes scandinaves en forme de conte merveilleux.

Durée : 2 h 15.

« Mon intention, en réalisant La Flûte enchantée pour la télévision, était de créer une version pour toutes les catégories et tous les âges du public. Et c'est exactement dans cet esprit qu'il avait été conçu dès le tout début, dans le petit théâtre des faubourgs de Vienne, en 1791, année de la mort de Mozart.

La Flûte enchantée s'adressait à l'origine à un public impatient, curieux, difficile et qui aimait rire. L'aristocratie venait là pour se gausser des gens du commun. Mais le parterre était bondé de petits-bourgeois et de travailleurs. Et c'est pour eux que Schikaneder écrivit son livret et Mozart sa musique. Ils y apportèrent de surcroît leur connaissance de l'humanité et Mozart son génie musical.

Tout ça, c'est comme Winnie the Pooh, un conte de fée et un traité philosophique à la fois, raconté à Christopher Robin, un enfant de dix ans. Mais tout le monde peut y trouver quelque chose qui le concerne.

La Flûte enchantée contient une morale qui me plaît : c'est que l'amour est la chose la plus importante entre les êtres humains, et la plus importante du monde... »

Ingmar BERGMAN



photo x

ciné familles

Tom foot

de Bo Widerberg (Suède 1974)

Par le célèbre réalisateur suédois du « Quartier du Corbeau », de « Elvira Madigan », « Adelen 31 » et « Joe Hill ».

C'est l'histoire d'un garçon de 6 ans extraordinairement doué pour le football qui est sélectionné pour l'équipe nationale de son pays et vole de succès en succès jusqu'à la coupe du monde.

Mais l'enfant n'apprécie pas le vedettariat et retourne à l'école laissant les adultes jouer aux champions.

Durée : 1 h 30.

los indianos



photo x

UN FOLKLORE VIVANT VENU D'ARGENTINE

« Los Indianos », cela désigne précisément les habitants de l'Amérique Latine. A ne pas confondre avec « Indios », équivalent de « Indiens ».

Partis du principe que le folklore est perpétuellement une re-création par opposition au folklorisme que les bourgeois nationales et le tourisme nourrissent les unes de leurs visées mercantiles, et l'autre de son appétit de l'exotisme « Los Indianos » opèrent consciencieusement un travail de réflexion et de création à la fois.

Leur ballet est hautement coloré et vivant. Il est composé de scènes de la vie quotidienne des différents pays d'Amérique Latine, mais présentées sous forme de danses.

Bien que la majeure partie du programme soit composée de scènes célébrant l'amour, la joie, la fête, quelques-uns parmi les ballets exécutés par Los Indianos sont davantage qu'un divertissement. Plutôt une sorte de « Protest » contre l'oppresser, une prière à la liberté.

Le spectacle est accompagné par cinq musiciens auxquels se joignent à maintes occasions les danseurs eux-mêmes qui jouent de tout ce que l'Amérique du Sud peut produire comme instruments de musique typiques : bombos, charangos, kénas, antaras, cajas, etc.

les concerts Schubert de janvier

Vendredi 7 : Jocelyne Taillon (contralto) et Jean-Pierre Armengaud (piano) interpréteront des lieder et pièces pour piano de Schubert, Mahler et Schoenberg.

Mercredi 12 : Alain Neveux (piano), Robert Zimanski (violon) et Marc Lartarjet (violoncelle) proposent plusieurs œuvres de Schubert : La sonatine opus 137 n° 2, un Notturmo et le Trio Opus 100 ainsi que des pièces de Webern.

les frères jacques

Pourquoi « Jacques » ? Parce que l'expression « faire le Jacques », généralement réservée aux gamins turbulents et facétieux, leur convenait à merveille. Enfin, parce que « frère Jacques » évoque ce qu'il y a de plus français dans la chanson française. Depuis cet acte de baptême, les Bellec, Paul Tourenne, l'ancien employé des P.T.T. et le paysan provençal, François Soubeyran, ne devaient plus se quitter.

Il y a plus de vingt-cinq ans que ça dure. Plus de vingt-cinq ans que l'on entend parler de ce quarteron d'affreux jojos qu'aucune mode, qu'aucune « politique culturelle » n'a réussi à reléguer au musée de nos souvenirs. Quand on ne les entend plus en France, c'est qu'ils sont en tournée à travers le monde. Et comme les mousquetaires de Dumas, ils resurgissent au moment où on les attend le moins, se jettent avec force grimaces et clins d'œil dans la bataille, en compagnie de leur talentueux pianiste Hubert Degex.

Le secret de cette longévité, si rare dans le monde des variétés ? C'est celui des authentiques poètes et des vrais artistes : une sévère exigence dans le choix d'un répertoire, un régime alimentaire de danseur, six heures de répétition par jour et une merveilleuse entente dans le travail qui fait de leur ensemble un seul corps à quatre têtes, huit mains, seize capes et vingt-huit chapeaux.



photo P. Tourenne

jeune musique cinq ans après

La « jeune musique » de ce mois-ci est consacrée à un jeune pianiste grenoblois : François Sikirdji. Il interprétera les 29 et 30 janvier des œuvres de Bach, Beethoven, F. Martin et C. Franck. Ce concert constitue le 27^e qui a lieu sous cette appellation. A cette occasion, Jean-Marie Morel esquisse le bilan d'une activité musicale menée maintenant depuis 5 ans.

La surabondance des offres de prestations musicales qui nous sont faites, offres d'intérêt inégal et de toutes façons bien supérieures numériquement à nos possibilités d'accueil, nous amène, et pour cause, à donner de fréquentes mais inévitables réponses négatives. Dire non n'est cependant pas toujours facile ni réjouissant, surtout si l'on s'adresse à de jeunes artistes légitimement désireux de recueillir les premiers fruits de leur travail. Ceci nous a conduit à mettre au point, dès 1971, une formule de programmation assez souple dans sa forme et moins contraignante sur le plan financier que l'habituel récital au cachet. Il s'agissait par là de procurer à de jeunes musiciens ayant atteint un niveau professionnel l'occasion d'affronter un public. C'est ainsi qu'au rythme moyen de deux manifestations trimestrielles, le cycle « Jeune musique » nous a permis de présenter jusqu'à présent 26 programmes différents, joués deux fois depuis le début de la saison passée.

Après cinq années de fonctionnement régulier, il n'est peut-être pas sans intérêt de jeter un regard rétrospectif sur cette expérience, afin d'en apprécier rapidement les premiers résultats.

Sur la « jeunesse » supposée – et parfois mise en doute – des intervenants, il convient d'abord de rappeler que, compte tenu des longues années de formation, la limite d'âge retenue reste la trentaine. Comme nous ne demandons pas une carte d'identité, il est possible qu'il y ait eu quelques tricheurs... Beaucoup de Grenoblois, et c'est heureux, ont su dès le début profiter de ce banc d'essai : lauréats du Conservatoire, jeunes professeurs, etc. On accueille aussi nombre d'extérieurs : Lyonnais, Niçois, Parisiens surtout, ayant parfois des attaches locales. Certains de nos concertistes ont vu leur notoriété s'accroître depuis leur passage ici : un Frédéric Lodéon, par exemple, qui nous revient sous le label

« Heures alpines », un Michel Dalberto, une Sylvie Gazeau... pour ne citer que ceux-là. Parmi les instruments entendus, le piano fut naturellement le plus souvent à l'honneur, mais on eut aussi le violon, l'alto, le violoncelle, la contrebasse, la flûte, le hautbois, la clarinette, la harpe, la guitare, les uns et les autres en solo ou dans des combinaisons diverses, ainsi que le chant.

Le choix des œuvres proposées mérite aussi un bref examen. Certes, la littérature classique de chacun des instruments que nous venons de citer est largement représentée par ses plus grands maîtres (de Bach à Bartok pour le piano, de Cabezón à Villa-Lobos pour la guitare, etc.) mais on trouve aussi des non-conformistes qui jouent Dowland, Weiss, Ries, Dittersdorf, Scriabine, Berg. Chacun a d'ailleurs une grande liberté dans la composition de son programme, lequel doit toutefois correspondre à notre souci de variété et de qualité. Nous n'imposons qu'une exigence : celle d'interpréter au moins une pièce « contemporaine », cet adjectif étant d'ailleurs employé sans parti-pris esthétique. Quelques-uns esquivent la difficulté grâce à telle ou telle piécette de Germaine Tailleferre ou de Katchaturian, mais la plupart ont à cœur de choisir des partitions réellement représentatives de notre époque : les compositeurs les plus honorés sont Messiaen, Dutilleux, Ohana et Brouwer (ce dernier par les guitaristes), mais on trouve aussi des noms moins courants, tels que Bernard André, Alain Louvier, Jeanine Richer, Roger Frima, ces deux derniers ayant même fait l'objet de véritables créations.

Qui fréquente ces concerts ? Aucune enquête n'a été faite, mais il semble que, grâce à leur horaire particulier (le samedi et dimanche après-midi) et à leur prix modique, s'y retrouve un public familial et bon enfant, plus ou moins dense selon les cas mais fidèle, et assez différent de celui des grandes soirées. Ajoutons que l'absence de « décorum », de costumes « pingouins » et l'aspect détendu de ces séances, souvent accompagnées d'une présentation orale et parfois suivies d'un débat, contribuent probablement à établir ce lien de familiarité entre musique, musiciens et public, qui reste l'une de nos constantes pré-occupations.

J.M. M.

POUR PREPARER VOTRE AVENIR

COURS JOUR ET SOIR

ECOLE TECHNIQUE PRIVEE
FAUGIER HAYS

1 rue de la République
38000 Grenoble

Tél. 44.22.38

B.T.S. B.E.P.

BAC.G C.A.P.

Si vous avez besoin de lunettes...

les centres d'optique mutualistes

GRENOBLE : 24, 26, av. Albert-1er-de-Belgique - Tél. 87-81-49

du choix, de la qualité, des prix mutualistes
1 Opticien diplômé à votre service

choix de monture - prix sans concurrence

Tiers-payant pour les mutualistes adhérent à l'union mutualiste des Travailleurs.

**Bourdarlat
et Martin**

Fourniture pour l'industrie
et le bâtiment
Peintures Zölpan
Papiers peints
Fourniture
pour collectivités TEEPOL
Matériels entretien des sols
« TRAIT SOL »

Tél. : 23-12-72 - 38130 ECHIROLLES